Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne de l'abbé Alphonse Angot

Abbayette (l') - Tome I

Abbayette (l'), bois, h., éc. et min, c^ne^ de *la Dorée. — Villa Arunton*, 997 (Cart. de l'Abbayette, p. 11). — *Prior de Villarenton*, 1210 (Ibid.). — *Abbatiola de Villarenton, Monachi de Abbatiola*, 1235 (Ibid.). — *Nemus de Abbatiola*, 1245 (Ibid.). — *La Baiette*, 1550 (*Insin. eccl.). — La Bayette,* 1691 (Factum). — *L'Abbayette*, 1700 (Jaillot). — *La Bayette* (Ét.-M.). — *L'Abbayette*, f. et chapelle (*Cass.*).

La plus ancienne dotation de l'abbaye du Mont-Saint-Michel dans le Maine fut le domaine de Villarenton qui, avec ses dépendances, constitua sans doute un établissement monastique. Les invasions normandes le firent disparaître, et la terre était possédée à la fin du X^e^ s. par un seigneur nommé Yves, fils de Foucouin et de Rothaïs, qui, à la sollicitation pressante de l'abbé Mainard (991-1009) et de ses religieux, leur restitua Villarenton et sept autres terres de leurs anciennes possessions : C*antapia, Val Andrein, Lacerins*, *Montgulfon, Cardun, Larcellosa, Genet,* que M. l'abbé Pointeau identifie ainsi : Chantepie, Val-André, la Série, Villechardon, Lortière et le Genest. Montgulfon aurait été remplacé par la Pifetière et par les bois de l'Abbayette. Ce puissant seigneur, Yves, fils de Foulques et de Rothaïs, était neveu de l'évêque du Mans Sigefroy. Il avait un autre oncle nommé Guillaume, deux sœurs Billehendis et Eremburgis, enfin plusieurs cousins : Guillaume, clerc, Robert, Suhart et un autre Guillaume, laïque. La charte qui contient cette restitution importante en laquelle interviennent le comte Hugues et l'évêque Sigefroy, se lit au cartulaire du Mont-Saint-Michel, mais l'original « en caractères du temps », conservé aux Archives de la Manche, est reproduit dans la copie moderne du *Cartulaire* de l'Abbayette que possèdent les Archives de la Sarthe. Ce dernier texte présente quelques différences, les témoins y sont plus nombreux. M. Bertrand de Broussillon a donné le fac-simile de la dernière partie de ce précieux document ainsi que des signatures. Un factum du XVII^e^ s. attribue la fondation de l'Abbayette à un seigneur de Pontmain, mais ces plaidoyers, quand ils ne rapportent que des traditions et non des textes, n'ont aucune valeur historique pour les époques très anciennes.

Le prieuré de l'Abbayette ou de Villarenton, restitué et rétabli au X^e^ s., était situé, à 3 kil. au N.-O. de la Dorée, sur l'un des chemins Montais qui traversaient le Bas-Maine pour se rendre au Mont, celui qui, partant de. Mayenne, entre en Normandie par le Pontaubré. Ce chemin est désigné sous le nom de *voie de S^t^-Michel, via Sancti-Michaelis*, dans les chartes du XII^e^ s., et celui de *grand chemin montais* dans des titres de 1526 et 1547. Un affluent de la Cambre formait près de là quatre étangs.

Au don primitif de Villarenton s'ajoutèrent bientôt la cession des église de S^t^-Berthevin, de Lévaré, de la Tannière, qui constituèrent pour l'abbaye du Mont, dans cette région, un riche établissement. Deux chapelles importantes, de fondation ancienne, S^t^-Thomas de la Censive, en S^t^-Denis-de-Gastines, et S^t^-Martin, au bourg de Montenay, furent annexées au prieuré de l'Abbayette qui possédait aussi un fief. Le prieuré n'est connu que sous le nom primitif de Villarenton jusqu'au milieu du XIII^e^ s. On le nomme encore *la petite abbaye de Villarenton* en 1235, *abbatiola sua de Villarenton*. Depuis lors, on l'appela absolument *Abbatiola* et, en français, l'Abbayette. Juhel de Mayenne, à son départ pour la croisade (1190), se désista en faveur des religieux de ses prétentions sur le bois de Villarenton. Raoul de Gorram donna au prieur, vers l'an 1200, le droit de nourrir douze porcs dans sa forêt et la dîme du droit de pacage. Robert de Gorram, en 1235, abandonna aux moines les services et redevances qui lui étaient dus dans la paroisse de la Dorée, à condition que l'abbé du Mont enverrait

à sa petite abbaye de Villarenton un religieux spécialement chargé de prier pour lui et pour ses parents ; ce qui ne suppose pas l'abandon du prieuré à cette époque, mais indique seulement que le nombre des religieux y fut augmenté. Un peu plus tard (1245), Guillaume de l'Ecluse fit don du pré Bordon, situé près du bois des religieux, afin qu'ils pussent y former un étang. Au XV^{e} s., et jusqu'à l'introduction de la commende, l'Abbayette était annexée à la charge d'aumônier du Mont-Saint-Michel. Le titulaire devait chaque semaine faire célébrer deux messes dans chacune des chapelles du prieuré, de la Censive et de S^{t}-Martin de Montenay, pour les seigneurs de Mayenne et les autres bienfaiteurs, payer 100 liv. par an au vicaire desservant la chapelle de la Tannière et faire une aumône de 30 liv. aux pauvres. Les bénédictins acquittèrent eux-mêmes ces différentes fondations jusqu'à la fin du XV^{e} s. A partir de cette époque, le prieuré tomba en commende et le service religieux se fit par des chapelains. On cite : Hector Lesaulnier, 1627 ; Pierre Quentin, 1684, prêtre de. Fougerolles. François Deschamps, curé de Placé, prend à ferme le 24 mai 1730, « la maison priorale, le domaine, le moulin, les métairies, étangs, bois, garenne et fief dépendant du prieuré », à charge d'en payer 400 liv. par an, de faire célébrer deux messes par semaine dans la chapelle du prieuré et de distribuer aux pauvres l'aumône ordinaire de 30 liv.

Les bénéficiers séculiers s'occupèrent peu de faire les réparations nécessaires. En 1757, l'état de la chapelle ne permettait plus d'y accomplir le service religieux. Le curé de la Dorée, dans l'église duquel les fondations étaient remplies, écrivit à l'évêque du Mans, le priant de presser les religieux du Mont-Saint-Michel de faire les réparations urgentes. Une restauration fut faite, puisque Michel Janin y célèbre la messe en 1783, et, après lui, Michel Ouvrard, curé de Fougerolles, jusqu'à la Révolution.

Du 3 janvier au 4 mars 1791, la chapelle et tout le temporel du prieuré furent vendus nationalement en cinq adjudications, à différents particuliers, pour un total d'environ 55.000 liv. Au cours de ce siècle, deux frères, héritiers de l'acquéreur de la chapelle, se la partagèrent. Le premier, abattit aussitôt sa moitié pour en faire un carré de jardin. Le chevet resta debout grâce à la piété du second. Voici la description qu'en fait M. l'abbé Pointeau en 1869. « Rien de plus modeste que cette chapelle, dont la simplicité extérieure, comme le dénûment intérieur, annoncent à peine une maison de prières. Ce qui en reste est de forme a peu près carrée ; la fenêtre du chevet, quoique ogivale, n'a pas de caractère, et le mur qui rase le chemin était jadis percé de ces petites ouvertures qu'on attribue au XII^{e} s. A l'intérieur, les pavés sont verdis par l'humidité, la voûte effondrée, l'autel n'a pour ornements que trois statues sans mérite artistique et vermoulues, quelques vieilles fleurs artificielles et une nappe de lin. L'une des statues représente la S^{te} Vierge, les deux autres sont de S^{t} Michel Archange, patron du lieu. » Cet état de choses n'a guère changé depuis ; la porte a été refaite et agrandie en plein cintre.

La chapelle sert encore aujourd'hui de but aux processions des Rogations, et de nombreux pèlerins y viennent invoquer le saint Archange, patron de la bonne mort. La dévotion populaire, mal inspirée, a qualifié les trois statues des noms grotesques de *saint Va*, de *saint Vient* et de *saint Tire-à-lui*.

Prieurs : Rannulphe, 1115, reçoit la fondation de la Censive. — *Raoul*, 1200, 1210, accepte les dons de Raoul de Gorram. — *Raoul*, 1256. — frère *Raoul*, 1427. — Pierre *Crochard*, 1456, est appelé dans un titre de Goué : « Monsieur l'aumousnier du Mont-Saint-Michel ». — Guillaume de *S^{t}-Sever*, 1460, reçoit en cour de Pontmain la somme de 10 s. de Guillaume Lanfrelle et d'Isabelle, sa femme. — Hamon *Poucet*, 1483, remplissait le service religieux à l'Abbayette et en gérait les affaires. — Guérin de *Laure*, du Dauphiné, 1510, nommé abbé du Mont-Saint-Michel, était auparavant aumônier de la même abbaye et, en cette qualité, prieur de l'Abbayette, qualifiée à cette époque de « seigneurie de l'aumônier du Mont-Saint-Michel ». — André de *Lamps*, vers 1550 « en son temps prieur de la Baiette fait une fondation de trois messes par semaine en l'église et abbaye de Monsieur S^{t}-Michel ». — François de *Bolleris*, 1560, permute avec le suivant pour le prieuré de Bouchedaigre au diocèse de

Chartres. — Charles Marault, 1561, né dans le diocèse de Bourges, chantre de S^t^-Maur-des-Fossés (Paris), résigne la même année. — Gilbert *Marault*, 1561-1564, chanoine aussi de S^t^-Maur-des-Fossés. — Robert *Bouette* le jeune, 1564-1584, du clergé de Paris, chanoine et chantre de l'église de Bourges, titulaire du prieuré séculier et de l'église collégiale de S^t^-Pierre-le-Puellier de Bourges ; en 1577, il vend pour 122 liv. du temporel pour payer la taxe du clergé et résigne en 1584. — Jacques *Amelot*, de Paris, 1584-1593, fils de Jean A., conseiller du roi et maître des requestes, et de Marie de S^t^-Germain, prieur de S^te^-Céline, diocèse de Meaux, de S^t^-Pierre-de-Cousteraulx du même diocèse, et de Notre-Dame-des-Morées au diocèse de Chartres ; il vend pour 200 écus du temporel en 1586, afin de payer la taxe du clergé, et résigne en 1597 à son frère, Jean *Amelot*, qui se démet en 1606. — Marin *Morel*, 1606, fils de Pierre et de feue Anne Chaperon, tonsuré la même année à Paris, cède au suivant 1617. — Jean *Repassé*, 1617-1620, clerc du diocèse de Chartres. — Henri de *Creil*, 1620, neveu d'un des présidents du parlement de Paris, prieur de S^te^-Opportune de Moussi-le-Neuf (Paris), résigne en 1627. — Charles *Amelot*, 1627, du clergé de Paris, âgé de 7 ans, fils de Jean, président du grand conseil, neveu et filleul du garde des sceaux, prieur de Moussi-le-Neuf par cession du précédent, résigne en 1638. — Michel *Amelot*, 1638-1651, âgé de 13 ans, au collège de Beauvais, prieur de l'Isle-d'Adam, diocèse de Beauvais, et de S^te^-Opportune de Moussi-le-Nieuf ; en 1651, il permute le prieuré de l'Abbayette et de l'Isle-d'Adam pour l'abbaye de St-Calais, diocèse du Mans ; il y introduisit la Réforme et devint plus tard archevêque de Tours. — Jacques *Barentin*, 1651, chevalier, seigneur de Bernerie et de Laudivilliers, conseiller au parlement, abbé de Saint-Calais. — Edouard *Collin*, 27 novembre 1660, rend aveu au duc de Mayenne. — Arnaud *Boiserie*, 1665, religieux de S^t^-Maur, résigne la même année. — Claude *Hémin*, 1665, résigne en 1671. — Michel *Bry*, religieux de Saint-Maur, 1781, fils de Nicolas, procureur au siège de Vendôme, et de Etiennette Pineau, défend courageusement les immunités de son prieuré contre les empiétements du duc de Mazarin ; il demeurait en 1698 à l'abbaye de S^t^-Vincent de Laon ; il résigne en 1710. — Jean *Ruffin*, 1710, fils de Nicolas et de Marie Mingon, du diocèse de Châlons, prieur claustral de S^t^-Jean de Laon et de S^t^-Pierre de Savigny, mourut dans sa charge. — Jean *Basselin*, religieux de S^t^-Rémy de Reims, donne bail en 1712 et fait en 1720 déclaration du temporel. — Julien *Legoux*, 1734, prieur claustral de Notre-Dame de Colombis, diocèse de Chartres, meurt en possession du prieuré. — Noël-Marie *Legoux*, 1736, prieur du Mont-Saint-Michel en 1761, doyen et censivier de Marmoutier, y demeurant « malade de corps », il résigne. — Pierre-Anne *Louvel*, 1762, résigne pour cause d'infirmité, 1764. — Étienne-Pierre *Barat*, 1764, cellérier de S^t^-Julien de Tours et y demeurant ; ses résidences connues sont en 1767 à l'abbaye de la Couture au Mans, 1781, à Landevenec (Bretagne), 1785, à S^t^-Nicolas d'Angers, 1786, à l'abbaye de Lantenac, diocèse de S^t^-Brieuc. Il était prieur de l'Abbayette à l'époque où les biens furent vendus par la Nation.

C^te^ B. de Broussillon, *Cartul. de l'Abbayette, 1894.* — Abbé Pointeau, *Un ancien prieuré du Bas-Maine*. — Arch. de la Sarthe. Fonds municipal, 895, *Cartulaire de l'Abbayette*, copie moderne. — *Insin. Ecclés., passim*, et B 374. — Cab. L. Garnier, *Factum*, pour *D. Michel Bry*. — Arch. de la fabrique de la Dorée. — Carte de Jaillot. — Le Paige, I, 265.